

Milan). M^{lle} Alinovi ne sait pas dompter son enthousiasme, ni endiguer sa prolixité, et ne possède surtout aucun équilibre critique. Le volume a une seule atténuante : il forme un précieux recueil biographique, et sous cet aspect est une source intéressante d'informations. Malgré cela, on ne conçoit pas qu'on ait pu écrire deux cents pages de critique sur une poétesse qui peut être étudiée en vingt pages sous tous les aspects.

M. Silvio d'Amico se révèle un critique attentif et subtil, avec *Il teatro dei fantocci* (Vallecchi, Florence), et avec *Maschere* (Mondadori, Milan). Dans le premier volume, M. d'Amico étudie avec sagacité la technique théâtrale de M. Bernard Shaw, et un des meilleurs ouvrages de M. Jacinto Benavente : *Los intereses creados*. Son essai sur le théâtre grotesque, aigu et pénétrant, est l'exégèse la plus vivante que je connaisse sur cet argument, et sera lu avec intérêt par tous ceux qui s'intéressent à ce typique phénomène du théâtre italien. Son autre volume n'est pas moins intéressant pour tous ceux qui veulent connaître les principaux acteurs italiens de notre époque, quoique ici M. d'Amico se laisse entraîner à des jugements téméraires. Les Français pourront y lire le jugement que M. d'Amico, — qui est un de nos meilleurs critiques de théâtre, — apporte sur la scène de M. Lucien Guitry.

Et puisque nous parlons de livres de théâtre, je signalerai ici deux excellents livres sur la musique. L'un théorique, par M. Giannotto Bastianelli : *L'opera e altri saggi di teoria musicale* (Vallecchi, Florence), l'autre critique, par M. Ildebrando Pizzetti : *Intermezzi critici* (Vallecchi, Florence). MM. Bastianelli et Pizzetti sont les musiciens qui ont le plus contribué à établir un contact entre notre musique et la musique moderne européenne : tous deux sont des critiques et des théoriciens de grande valeur, qui appliquent, le premier surtout, les résultats de la théorie esthétique de M. Croce dans le domaine musical. Les deux livres cités confirment leur renommée, et seront lus avec profit et grand plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la musique, même n'étant pas des musiciens.

MÉMENTO. — M. Giovanni Rosadi, qui est un de nos meilleurs criminalistes et en même temps critique d'art, écrivain et homme politique, — il a été plus d'une fois au pouvoir, — a réuni en un volume sous le titre : *Di fese d'Arte* (Florence, Sansoni), une bonne partie de ses écrits et de ses discours sur l'art, qui se lit avec un très grand plaisir. M. Costantini consacre à la *Pittura in Milano* (Milan, Primato editoriale) un vo-